

**2<sup>de</sup>** **1<sup>re</sup>**

Françoise Reynaud

JE RÉUSSIS  
MON BAC  
FRANÇAIS



Copies  
d'élèves



Fiches cours et méthodes



Exercices et jeux



Devoirs corrigés

ellipses

## À la découverte d'une nouvelle matière: ce qui change par rapport au collège

*“ Nous relevons dans ce vers un parallélisme de structure associé à une antithèse qui révèle la vraie nature du personnage principal. ”*

Cela peut presque te sembler une nouvelle langue tant la formulation et le vocabulaire ne te sont pas habituels ! Et c'est vrai, le français du lycée est un vrai bouleversement par rapport au français que tu étudiais au collège !

Exit la grammaire, l'orthographe, et la conjugaison. Bonne nouvelle ? Oui... et non : on considère que ton niveau est désormais suffisant, donc si tu as encore des lacunes, il faudra travailler chez toi en autonomie. C'est quand même important puisqu'à l'épreuve écrite du Bac, des points sont prévus pour l'orthographe/grammaire/conjugaison et qu'à l'oral du Bac, l'examineur te posera une question de grammaire (qui comptera tout de même 2 points dans ta note /20).

Mais alors, que vas-tu faire en français au lycée ? Tu vas étudier des textes à la loupe. Pour te donner une idée, c'est un peu comme en Troisième lorsque tu devais répondre à des questions sur un texte pour le brevet. En quoi est-ce différent ?

- Les textes sont plus difficiles à comprendre : d'abord parce que les mots employés sont plus riches ; ensuite parce que les idées exprimées sont plus complexes ou apparaissent de façon moins évidente.
- L'épreuve écrite du Bac ne prévoit pas de poser des questions sur le texte pour t'aider à l'analyser, ce sera à toi de te débrouiller tout seul. La bonne nouvelle, c'est qu'il existe une méthode, et que tu auras toute ta Seconde et ta Première pour l'apprendre et la maîtriser.
- De temps en temps au collège on te posait une question comme : « Trouvez la comparaison utilisée dans ce texte », ou « Quelle est la valeur de l'imparfait dans cette phrase ? » : cela va continuer, mais avec beaucoup beaucoup plus d'outils à connaître. On appelle ces outils les procédés littéraires. Pas de panique, tu vas petit à petit les apprendre, et te constituer une boîte à outils !
- Tu devras rédiger ton analyse du texte selon une organisation très codifiée (cf. fiche 7).

Tu l'as compris, ce début de Seconde ce sont à la fois de bonnes et de mauvaises nouvelles : plus de fastidieuses leçons d'orthographe, grammaire, conjugaison ; mais un gros effort t'est demandé pour apprendre une nouvelle façon de travailler, et aussi engranger de nouvelles connaissances (les fameux procédés).

En plus du commentaire composé, tu vas apprendre à rédiger une dissertation. Cette fois-ci, plutôt que de partir d'un texte écrit par un grand auteur, on te donnera un sujet, présenté sous la forme d'une question à laquelle tu devras répondre. Ce sujet sera lié à l'une des œuvres que tu auras étudiées pendant l'année.

Par exemple en 2023, l'un des sujets de dissertation proposé était le suivant :  
« *Le plaisir de lire Manon Lescaut ne tient-il qu'au récit d'une passion amoureuse ? Vous répondrez à cette question dans un développement organisé en vous appuyant sur Manon Lescaut, sur les textes que vous avez étudiés dans le cadre du parcours associé, et sur votre culture personnelle.* »

Tu devras répondre à cette question en la discutant, en envisageant tous ses aspects. Tes idées s'appuieront sur des exemples concrets tirés de l'œuvre étudiée en classe, ainsi que sur d'autres lectures plus personnelles.

C'est normal au début de se sentir un peu perdu, car c'est nouveau. Par contre, il ne faut pas attendre, il faut apprendre le plus vite possible afin d'être à l'aise rapidement. Si tu ne fais pas cet effort, cela risque de devenir compliqué car les nouveaux procédés vont s'ajouter les uns aux autres, et cela te fera trop à apprendre le jour où tu voudras t'y mettre.

Pour te déstresser, dis-toi que ce français très différent du collège, donc tu vas peut-être te découvrir très fort en français ! En plus, tu as toute ta Seconde et ta Première pour t'y préparer. Tu prépares dès la 2<sup>de</sup> les épreuves du Bac : les textes changeront, mais la méthodologie restera la même.

## Analyser un texte : pour quoi faire ?

- 1 Comprendre les idées de l'auteur : souvent dans un texte littéraire, l'auteur ne donne pas directement ses idées. Le lecteur doit avoir une lecture active, aller à la rencontre des idées de l'auteur. Tu peux quasiment t'imaginer comme une sorte d'explorateur, de décrypteur, menant une sorte d'enquête.**

C'est ainsi que Marcel Proust, romancier du début du xx<sup>e</sup> siècle, considérait la littérature :

Par l'art seulement nous pouvons sortir de nous, savoir ce que voit un autre de cet univers qui n'est pas le même que le nôtre et dont les paysages nous seraient restés aussi inconnus que ceux qu'il peut y avoir dans la lune.

- 2 Il faut aussi savoir repérer l'implicite contenu dans le texte, c'est-à-dire les idées que l'auteur n'écrit pas, mais qu'il s'attend à ce que le lecteur ait en tête.**

La Bruyère écrit : « Un esprit sain puise à la Cour le goût de la solitude et de la retraite. »

Cela sous-entend que la Cour est habitée par des insensés.

La publicité utilise aussi beaucoup l'implicite. Une affiche montre une jeune fille qui écrase une cigarette dans un cendrier. Une phrase est écrite : « Un peu de liberté gagnée. »

Que signifie cette publicité ? Qu'arrêter de fumer, c'est se rendre libre.

- 3 Parfois même l'auteur joue avec son lecteur en lui révélant une information inattendue à la toute fin du texte.**

La Fontaine dans sa fable « Les Vautours et les Pigeons » fait le récit du peuple des pigeons et des vautours qui se font la guerre. Il en dénonce les atrocités. Puis le lecteur découvre la fin de la fable, qui loin d'être une morale, invite non pas à la paix, mais à un maintien stratégique de la guerre.

Semez entre eux la guerre,  
Ou vous n'aurez avec eux nulle paix.  
Ceci soit dit en passant : je me tais.

autrement dit mieux vaut occuper ses voisins à se faire la guerre entre eux pour avoir la paix chez soi !

Il peut aussi s'adresser directement à son lecteur, un exemple célèbre est l'incipit du roman de Diderot, philosophe des Lumières (donc du XVIII<sup>e</sup> siècle) intitulé *Jacques le Fataliste*.

LE MAÎTRE — Et le moment d'apprendre ces amours est-il venu ?

JACQUES — Qui le sait ?

LE MAÎTRE — À tout hasard, commence toujours... Jacques commença l'histoire de ses amours. C'était l'après-dîner : il faisait un temps lourd ; son maître s'endormit. La nuit les surprit au milieu des champs ; les voilà fourvoyés. Voilà le maître dans une colère terrible et tombant à grands coups de fouet sur son valet, et le pauvre diable disant à chaque coup : « Celui-là était apparemment encore écrit là-haut... » Vous voyez, lecteur, que je suis en beau chemin, et qu'il ne tiendrait qu'à moi de vous faire attendre un an, deux ans, trois ans, le récit des amours de Jacques, en le séparant de son maître et en leur faisant courir à chacun tous les hasards qu'il me plairait. Qu'est-ce qui m'empêcherait de marier le maître et de le faire cocu ? d'embarquer Jacques pour les îles ? d'y conduire son maître ? de les ramener tous les deux en France sur le même vaisseau ? Qu'il est facile de faire des contes ! Mais ils en seront quittes l'un et l'autre pour une mauvaise nuit, et vous pour ce délai.

Cette relation de jeu entre l'auteur et le lecteur existait déjà au XVIII<sup>e</sup> dans les salons, c'était la mode des énigmes par exemple.

Avec deux doigts on me saisit ;  
Il faut y mettre un peu d'adresse :  
Garçon de moi se garantit ;  
Un enfant aisément s'y blesse.  
Il m'appartient plus d'un emploi :  
Le Temps s'annonce par mes signes ;  
Le Marin ne peut rien sans moi,  
Et l'on me trouve en ces huit lignes.

*Choix d'énigmes...*,  
1828, énigme 64.

Je suis L'aiguille ! D'une part chaque vers donne un indice, et d'autre part on peut lire le mot aiguille écrit en acrostiche (c'est-à-dire en prenant la première lettre de chaque vers A-I-G-U-I-L-L-E).

Quelle satisfaction de trouver la clé d'un texte ! C'est quand même plus amusant qu'un texte qui expose directement des idées !

- 4 Comprendre la différence avec un texte informatif: la puissance des outils littéraires pour déclencher des émotions. Et oui, en plus du travail de décryptage, le texte littéraire, grâce à ses procédés, est un outil puissant pour déclencher des émotions lorsque tu le lis. Prenons un exemple avec Voltaire qui raconte un tremblement de terre ayant eu lieu à Lisbonne au Portugal, sous la forme d'un poème:**

Cent mille infortunés que la terre dévore,  
Qui, sanglants, déchirés, et palpitants encore,  
Enterrés sous leurs toits, terminent sans secours  
Dans l'horreur des tourments leurs lamentables jours !

ou bien dans son conte *Candide* :

Après le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les sages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel auto-da-fé ; il était décidé par l'université de Coïmbre que le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infaillible pour empêcher la terre de trembler.

Tu vois bien que les 2 textes parlent du même événement, mais les procédés littéraires utilisés par Voltaire déclenchent une émotion chez le lecteur, très différente d'un texte à l'autre !

Dans le poème, on ne peut qu'être ému, ressentir de la pitié face à tant de souffrance.

Dans *Candide*, on a d'abord l'impression que l'auteur n'éprouve rien, il se contente de mentionner un fait, donc on peut se révolter contre l'indifférence de Voltaire ; puis en poursuivant la lecture, on constate que Voltaire se moque des hommes qui pensent pouvoir empêcher la terre de trembler en envoyant au bûcher « quelques personnes ». Voltaire semble ici inviter le lecteur à rire de la bêtise de ces hommes.

- 5 Suivre les étapes d'un raisonnement structuré: tu découvriras que n'importe quel texte littéraire est construit. Qu'est-ce que cela veut dire?**

Cela signifie que l'auteur ne se contente pas de laisser courir son stylo sur la feuille pour écrire ses idées comme elles lui viennent. Il a au préalable réfléchi à la façon la plus efficace de disposer ses idées. Son objectif c'est convaincre son lecteur.

Par exemple dans la pièce de théâtre de Molière *Le Tartuffe*, Tartuffe, le religieux qui veut séduire Elmire, la femme du maître de maison, commence d'abord par critiquer les « *galants de Cour* », qu'il critique car ils ne sont pas capables de rester

discrets sur leurs relations amoureuses, pour mieux ensuite faire l'éloge des religieux comme lui, qui savent garder des secrets. Il démontre ainsi à Elmire qu'elle doit céder à ses avances car il gardera le secret sur leur relation.

On voit bien avec cet exemple que la façon dont le personnage organise son discours suit un ordre bien précis, ce qui lui permet d'arriver plus facilement à son but : 1. les galants ne sont pas capables de garder le secret sur leurs relations amoureuses 2. les dévots sont des gens discrets 3. donc Elmire peut débiter une liaison avec Tartuffe.

Autre exemple, le discours de Simone Veil pour la loi sur l'IVG en 1974 : le discours est lancé par un ton solennel qui a pour but de mettre en valeur l'engagement personnel de l'oratrice. Puis elle démontre qu'il ne sert à rien d'interdire l'avortement car les femmes trouveront toujours le moyen de le faire. Légaliser l'avortement n'est donc pas finalement l'encourager, mais le contrôler. Le discours s'articule bien en plusieurs étapes qui visent à réaliser une démonstration.

Ce qui est intéressant, c'est de découvrir les différentes structures utilisées par les auteurs pour convaincre son lecteur, pour toi-même les appliquer à des textes que tu devras rédiger pour convaincre quelqu'un ! Petit exemple très concret, lorsque tu rédigeras ta lettre de projet motivé dans Parcoursup, c'est-à-dire la lettre que recevront les formations où tu vas candidater. Plus ta lettre sera structurée, plus tu feras bonne impression. Tu montreras d'abord que tu as réfléchi, et que tu es en mesure d'organiser tes idées.

Tu te dis peut-être que tu n'as pas besoin de tout ça pour analyser un poème, parce qu'il n'est pas fait pour convaincre. C'est faux ! D'abord certains poèmes sont engagés et veulent emporter l'adhésion du lecteur à une idée. Ensuite, même pour les poèmes qui ne sont pas engagés, l'auteur poursuit un but, celui de provoquer une émotion précise chez le lecteur.

## **6 Il faut aussi être attentif aux mots choisis par l'auteur: si analyser la structure du texte est indispensable, le choix des mots employés par l'auteur est aussi très intéressant. Par exemple, au tout début de la nouvelle *La Parure*, écrite par Guy de Maupassant en 1884, le narrateur présente le personnage de Mathilde:**

Elle se laissa marier avec un petit commis du ministère de l'Instruction publique.

Tu vois bien que le verbe « se laissa » change complètement le sens de la phrase. Le lecteur comprend tout de suite que cette femme ne se marie pas par amour, qu'elle subit ce mariage.

Il faut donc être attentif à chaque mot employé par l'auteur, ils ne sont jamais choisis au hasard !

Petite anecdote sur l'écrivain Gustave Flaubert, qui s'entraînait tous les soirs à lire à voix haute le texte qu'il avait écrit pendant la journée.

Ça ne va pas. Ça ne marche pas. Je suis plus lassé que si je roulais des montagnes. J'ai dans des moments, envie de pleurer. Il faut une volonté surhumaine pour écrire. Et je ne suis qu'un homme. [...] Vingt pages en un mois, et en travaillant chaque jour au moins 7 heures! — Et la fin de tout cela? Le résultat? Des amertumes, des humiliations internes, rien pour se soutenir que la férocité d'une Fantaisie indomptable

*Gustave Flaubert à Louise Colet, Croisset, 3 avril 1852, Lettre n° 418.*

La tête me tourne et la gorge me brûle d'avoir cherché, bûché, creusé, retourné, farfouillé et hurlé, de cent mille façons différentes, une phrase qui vient enfin de se finir. Elle est bonne, j'en réponds; mais ça n'a pas été sans mal!

*Gustave Flaubert, Lettre à Louise Colet, 25 au 26 mars 1854.*

Bien sûr, l'épreuve du « gueuloir » peut avoir un aspect un peu grotesque :

Je pousse ma besogne fort avant dans la nuit, les fenêtres ouvertes, en manches de chemise et gueulant, dans le silence du cabinet, comme un énergumène!

Tu me diras maintenant que tu as compris l'objectif d'une analyse de texte, mais ensuite, mis à part l'épreuve de français du Bac, à quoi cela me sert d'étudier un texte littéraire? Le gros avantage, c'est que tout ce que tu auras appris va te resservir dans les autres matières, y compris les matières scientifiques! Comment ça?

D'abord, tu as appris à analyser les idées contenues dans un texte, à repérer l'implicite, à peser toute l'importance du choix des mots.

Tu as aussi appris à rédiger un texte de façon structurée, ce qui est essentiel dans toutes les matières. En mathématiques par exemple on ne te demande plus simplement un résultat, mais de bien rédiger pour montrer toutes les étapes de ton raisonnement qui t'amènent à ce résultat.

En histoire-géographie, il faut aussi organiser ta réponse en choisissant les mots les plus précis possibles, et présenter clairement tes arguments. En SVT ou SPC cela t'aidra pour les études de docs où il faudra être attentif aux informations données et à la façon dont tu vas les exploiter et les restituer. Cela te servira aussi en Philosophie évidemment.

Tu vois, même si chaque matière a ses spécificités, apprendre la méthodologie d'analyse d'un texte littéraire, et savoir structurer ton propre texte te seront indispensables pour les autres matières.



## La Littérature et l'Histoire, un couple mythique !

Tu dois te demander pour quelle raison j'associe l'Histoire et la Littérature ? Quel rapport peut-il y avoir entre Ronsard et Charles IX, Molière et Louis XIV, Voltaire et le roi de Prusse ? Ou encore entre la poésie et les guerres de religion, entre Beaumarchais et la guerre d'indépendance des États-Unis, entre Victor Hugo et la défaite de Napoléon à Waterloo ?

Tout, cela a tout à voir !

La littérature se nourrit de l'Histoire, et l'histoire devient Histoire grâce à la littérature !

Que nous serait resté de la bataille de Roncevaux si un auteur anonyme n'avait pas écrit ce texte épique de 4 000 vers, « La chanson de Roland », décrivant avec émotion la bataille, puis la mort de Roland appelant au secours Charlemagne avec son cor ? Le texte octroie à l'événement historique une grandeur héroïque, et le transforme en mythe, celui du courage chevaleresque du héros Roland se sacrifiant pour son roi.

Le comte Roland combat noblement, mais son corps est trempé de sueur et brûle ; et dans sa tête il sent un grand mal : parce qu'il a sonné son cor, sa tempe s'est rompue. Mais il veut savoir si Charles viendra. Il prend l'olifant, sonne, mais faiblement. L'empereur s'arrête, écoute : « Seigneurs », dit-il, « malheur à nous ! Roland, mon neveu, en ce jour, nous quitte. À la voix de son cor j'entends qu'il ne vivra plus guère. Qui veut le joindre, qu'il presse son cheval ! Sonnez vos clairons, tant qu'il y en a dans cette armée ! » Soixante mille clairons sonnent, et si haut que les monts retentissent et que répondent les vallées. Les païens l'entendent, ils n'ont gardé d'en rire. L'un dit à l'autre : « Bientôt Charles sera sur nous. »

On le voit bien, l'histoire entre dans la légende grâce aux écrivains qui relatent l'événement, et lui donnent un caractère unique.

Mais c'est aussi vrai dans l'autre sens, la littérature puise dans l'histoire des sujets, des émotions. Un écrivain vit l'Histoire, parfois en l'observant simplement, ou parfois en s'engageant et en faisant de la littérature un outil pour faire connaître, voire dénoncer certains faits historiques.

Il appartient à une époque, à un peuple, vit les événements qui traversent son époque, directement ou indirectement. Son inspiration, les émotions qu'il exprimera dans ses textes proviendront de ce vécu.

De multiples exemples s'offrent à nous : Joachim du Bellay, en Italie au service de son oncle se sent exilé, la France lui manque. Ses poèmes issus du recueil *Les Regrets* en sont un témoignage. On peut évoquer l'un des plus connus : « Heureux qui comme Ulysse ».